Document généré le 11 oct. 2024 23:54

Histoire Québec

# La grande déception du curé Labelle

Volume 10, numéro 3, février 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11040ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2005). La grande déception du curé Labelle. *Histoire Québec*, *10*(3), 10–10.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

*avait»*. Il ajoute avec non moins de fierté... *«Il est présentement plus beau et plus commode qu'il n'a jamais été»*.

Le rapport de l'intendant est rédigé avec un certain désordre. Ainsi, après avoir parlé du nouveau chemin qui menait à la haute ville de Québec, il nous entretient de l'enseignement que donnent les filles de la Congrégation aux petits Sauvages de la Mission de la Montagne, dirigée par les Messieurs du Séminaire. Quelle réussite!!! Les Messieurs font chanter les garçons en latin à l'église, ils lisent, écrivent et parlent français! Faut le croire puisque c'est écrit! Quant aux filles de la Congrégation, ils apprennent aux filles tout ce qui leur convient. Dans ces conditions, il serait inutile de confier les petites Sauvagesses aux Ursulines parce que *«l'autorité dont elles font profession n'accommode nullement un esprit sauvage»*.

En conclusion de ses commentaires sur l'éducation des jeunes Sauvages, M. De Meulles aimerait bien recevoir un petit fonds de Sa Majesté afin d'enseigner aux filles à faire des bas à l'aiguille et de les habiller à la française. Et pourquoi pas aussi, l'intendant aimerait bien *«pouvoir même par quelque présent de peu de valeur encourager ces petits Sauvages à s'appliquer à leurs études, ce qui passerait pour des prix que l'on donne au collège, en les allant voir tous les ans, je leur distribuerais de la part du Roy»*.

Quant à la guerre, l'intendant laisse à l'autorité militaire le soin de faire rapport. Il se contente d'écrire... *«Je prendrai seulement la liberté de vous dire, Monseigneur, que pour établir parfaitement cette colonie, il est absolument nécessaire que le Roy détruise les Iroquois»*.

L'intendant réserve quelques paragraphes de son rapport à la façon très «humaine» avec laquelle il administre et rend la justice. Il s'attache surtout à écouter les plaintes des habitants les plus défavorisés allant jusqu'à absorber lui-même une partie des dépenses qu'ils encourent. M. De Meulles a aussi horreur de ceux qui cherchent à *«se donner de l'importance»*. C'est le cas de tous ceux *«qui prennent la qualité d'écuyer»* et qui bien souvent ne sont pas de véritables gentilshommes.

Après avoir réclamé timidement, mais avec raison, une maison qui serait réservée à son usage exclusif – une sorte de maison de l'intendant – M. De Meulles consacre les dernières pages de son long mémoire à décrire et regretter les frasques des «nommés» Radisson et Desgroseillers qui avaient demandé à Frontenac, en 1682, l'autorisation d'aller à la pêche du côté d'Anticosti et de l'Isle Percée, mais qui avaient plutôt subrepticement mis le cap vers la baie d'Hudson où ils n'ont pas hésité à attaquer les Anglais.

# La grande déception du curé Labelle

**Un évêché à Saint-Jérôme : le rêve du curé Labelle près de se réaliser.**

Y a-t-il un seul Canadien sincère et patriote qui n'admette sans aucune hésitation que le curé Labelle n'ait conçu les plus beaux plans et n'ait rêvé les plus belles destinées pour son pays?

***Le curé Labelle.***
Photo BNQ

Pourquoi notre ville a-t-elle couru dans la voie du progrès? Pourquoi avons-nous une ligne de chemin de fer qui nous rapproche des grands centres et se prolonge même jusque dans les montagnes? Pourquoi le Nord s'est-il si rapidement développé? Pourquoi soixante villages ont-ils surgi comme par enchantement dans ce Nord inconnu il y a à peine quarante ans?

Pourquoi la colonisation de notre province a-t-elle pris un élan si vigoureux en quelques années, si ce n'est parce que le curé Labelle était là, mettant au service de la religion et de la patrie, les vastes espaces de son intelligence, la vigueur de ses sains raisonnements, les qualités exquises de son grand cœur, l'immense influence qu'il possédait sur les Anglais, les Canadiens, les protestants et les catholiques?

Eh bien! Un tel patriote, un tel génie pouvait-il se tromper lorsqu'il travaillait de toute son énergie à créer un évêché à Saint-Jérôme, la vraie métropole du Nord, dont la réelle importance et le brillant avenir la mettent au-dessus de ces petites rivalités que d'aucun tentent en vain de lui susciter.

C'est donc sans surprise et avec une véritable joie que nous apprenons la division probable du diocèse de Montréal et la création d'un évêché à Saint-Jérôme. Les retards apportés dans la nomination du nouvel archevêque de Montréal, seraient même dus en grande partie à ce remaniement topographique au diocèse actuel. Joliette deviendrait aussi le siège d'un nouvel évêché de sorte que l'archidiocèse de Montréal serait divisé en trois.

L'église que nous construisons en ce moment portera peut-être le nom de cathédrale même avant son achèvement. Ce jour-là il nous semblera voir partout la figure souriante et épanouie de notre grand patriote, de notre cher curé Labelle.

*L'Avenir du Nord*, 5 juin 1897

***Quelle belle et grande illusion! Il faudra attendre exactement 60 ans après la mort du curé Labelle, survenue en 1891, pour voir Saint-Jérôme devenir évêché.***